

MARC HENRY.

Le fou de bon son

À l'heure de la musique compressée pour internet, il reste encore des audiophiles, très exigeants, pour retrouver la réalité du son. Et pour eux, il y a Marc Henry, de Saint-Hélen, qui fabrique du matériel de pointe grâce à ses oreilles hors du commun.

Marc Henry est un technicien qui connaît parfaitement la physique du son. Mais c'est aussi une oreille comme on dirait un nez pour un parfumeur ou un palais pour un œnologue. Avec deux singularités : « Je suis hyperacousique : j'entends à plus fort volume que les autres. Et j'ai une mémoire auditive qui me permet de me souvenir d'un son plusieurs années après. »

Si, à cette mixture, on ajoute quelques souvenirs d'enfance, on aura tout compris de sa passion : « Mon père, qui était premier prix de conservatoire de saxophone classique avait réparé la vieille TSF de mon grand-père. J'ai réalisé que le son était bien meilleur que celui de la radio plus moderne. Encore plus jeune, j'ai vu mon père acheter une platine disque avec hauts parleurs intégrés, cela me fascinait. J'ai grandi dans les années 70, à l'apogée de la Hi-Fi mais je trouvais cependant qu'elle ne restituait pas la réalité. » Alors, depuis, il met ses oreilles au service du vrai son.

Les Castines

Imaginez des enceintes - plutôt des pavillons - de deux mètres de haut, d'une valeur de 120.000€ pour diffuser la musique dans votre salon ! Marc Henry avait conçu ces bêtes de sons, il y a quelques années, avec l'aide d'Hugues Borsarello, violoniste de renom.



Marc Henry, un fou de bon son.

Malgré une bonne presse et un prix au salon de Munich, les Castines - baptisée ainsi à l'époque où il vivait à Saint-Cast - n'ont pas connu l'essor commercial attendu. « Trois équipements se sont vendus dont le dernier a été bradé », explique-t-il dans sa maison de Saint-Hélen. Pas facile de passer par le circuit de vente traditionnel pour écouler ces mastodontes à l'autre bout du monde. Évidemment, le prix peut faire mal aux oreilles mais il existe bel et bien des gens aisés, prêts à mettre ces sommes, voire plusieurs centaines de milliers d'euros, pour caresser leurs 'écoutes'.

Le bon son revient

Marc Henry n'œuvre pas que pour les fortunés même si, évidemment, ce qu'il propose risque de coûter plus cher qu'une paire d'enceintes achetée dans une grande surface. « Mais la qualité sera là et adaptée à la pièce, aux goûts musicaux, à l'esthétique », assure-t-il. Il promet même qu'un audiophile qui dépensera quelques milliers d'euros dans un magasin spécialisé, aura mieux, pour la même somme, avec lui. « D'ailleurs, les vrais amateurs de son préfèrent le matériel sur mesure ». Un « microcosme » certes, mais qui s'étoffe selon lui.

Sans forcément rouler sur l'or, les esthètes sonores reviennent en force. En témoignent le vinyle - qui n'est pourtant pas sa tasse de thé - et une « lassitude à l'égard des produits marketés qui donnent le sentiment de se faire rouler. Les gens aiment bien parler en direct avec les artisans et éprouvent une frustration face à la Hi-Fi d'aujourd'hui, qui s'est dégradée avec l'arrivée du CD, dans le courant des années 80. Il

y a aussi la compression en MP3 : ce n'est pas forcément flagrant à première écoute sur une chaîne de base mais, après plusieurs minutes, sur du bon matériel, vous vous rendez compte de la différence. »

C'est dans les vieux pots...

Selon l'électroacousticien, il ne faut pas croire que les progrès technologiques ont forcément amélioré la qualité du son : « Les connaisseurs recherchent parfois des enceintes ou des pavillons qui ont plusieurs décennies et qui vont coter très cher. » Pas pour rien qu'il s'est mis à cloner - autrement dit à reproduire au plus près - des micros Neumann de 1947, bien plus performants que leurs descendants. L'intérêt du clone, c'est qu'il sera moins cher que l'original, même si Marc Henry, n'en fait pas, là non plus, grand commerce. « Pendant quelques années, je n'ai pas eu de grands besoins financiers, cela m'a permis d'approfondir mes connaissances



Une de ses fameuses Castines : un équipement de 2m de haut.

d'autodidacte, d'expérimenter, d'échanger avec un réseau mondial d'audiophiles. » Aujourd'hui, cependant, cet ancien employé de l'industrie, qui a beaucoup bougé avant de s'installer en Bretagne, est à fond dans le métier, fabriquant pavillons, amplis, préamplis et

donc micros, etc. pour les particuliers ou les bars (Argile et Vin à Dinan, des établissements rennais...)

Pierre-Yves GAUDART

■ Rgts : Marc Henry, 06 66 81 97 77 ; <http://marc-henry-electroacousticien.fr>

Une pensée pour les voisins

La dernière trouvaille de Marc Henry : un système qui permet d'atténuer les basses perçues par le voisinage. Un plus qu'il peut proposer à sa clientèle de particuliers mais aussi de bars chez qui il installe des équipements personnalisés, tirant parti d'une cloison ou des recoins pour ses pavillons qui « disparaissent dans le décor ou en sont partie intégrante ». Autre projet enthousiasmant mais pas encore signé : l'équipement, avec trois autres professionnels, d'une salle de jazz à Marseille, où des enregistrements analogiques sur vinyles seront faits en direct ! Il en concevra les micros et enceintes.